

L'explosion de l'urbanisme anarchique dans le quartier Mfinda et ses conséquences sur l'environnement

[The explosion of unregulated urban development in the Mfinda neighborhood and its consequences for the environment]

Alain Bosco MANSILA BAKETA¹, SHUKU ONEMBA Nicolas², LUNOKI LUDEVO Ben³, and MAVINGA MVUMBI Sylvain⁴

¹Doctorant à l'Université Pédagogique Nationale et Chef des travaux au Département de Géographie-Gestion de l'Environnement, ISP, Gombe, Kinshasa, RD Congo

²Prof au Département de Géographie, Environnement et Géomatique de l'université d'Ottawa-Canada, Professeur Associé à l'Institut de l'Environnement et Développement durable de l'Université Laval-Québec et Professeur au Département de Géographie-Gestion de l'Environnement de L'institut Supérieur pédagogique de la Gombe, Kinshasa, RD Congo

³Chercheur, Département de Géographie-Gestion de l'Environnement, ISP, Gombe, Kinshasa, RD Congo

⁴Faculté des sciences agronomiques, Département des ressources naturelles, BP 314 Boma, RD Congo

Copyright © 2026 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Anarchic peri-urban town planning has become one of the modes of production of popular housing in African cities. Coming from ascending urbanization, it remains particularly today the most practiced method in the development and growth of the city of Kinshasa. Today, the city of Kinshasa no longer has an urban plan enforceable by all, a planning body or a private or public construction company which would take charge of the subdivisions, the land equipment, the construction of houses as well as their subsequent management and finally a housing policy which would juxtapose the individual initiatives of city dwellers and the regulatory framework of the State. Abandoned to its own devices, the population tries to support itself by building new forms of housing outside of legality, which is often the consequence of the gap between strong demographic pressure and the housing supply.

KEYWORDS: explosion, anarchic urban planning, housing production, demographic pressure, urban planning.

RESUME: L'urbanisme anarchique périurbain est devenu l'un des modes de production de l'habitat populaire dans les villes Africaines. Issu de l'urbanisation ascendante, elle demeure particulièrement de nos jours le modèle le plus pratiqué dans l'aménagement et la croissance de la ville de Kinshasa. Aujourd'hui, la ville de Kinshasa ne dispose plus d'un plan d'urbanisme opposable à tous, non plus d'un organisme planificateur ou encore d'une société de construction privée ou publique qui prendrait en charge les lotissements, les équipements du terrain, la construction des maisons ainsi que leur gestion ultérieure et enfin d'une politique en matière d'habitat qui juxtaposerait les initiatives individuelles des citoyens et le cadre réglementaire de l'Etat. Abandonnée à elle-même, la population essaie de se prendre en charge par la construction des nouvelles formes d'habitation en marge de légalité, qui est souvent la conséquence due à l'écart entre la forte pression démographique et l'offre en logement.

MOTS-CLEFS: explosion, urbanisme anarchique, production de l'habitat, pression démographique, plan d'urbanisme.

1 INTRODUCTION

Le 21^e siècle est marqué par une explosion démographique sans précédent, la population mondiale s'est accru de manière très vertigineuse. Depuis l'année 2023, le monde a atteint le fameux chiffre record de 8 milliards d'individu sur terre (statistique du PNUD relayé par RFI) et à l'horizon 2025, les estimations déduisent que cette population mondiale atteindra près de 9 milliards d'habitants. La menace est donc réelle sur notre humanité et sur la biosphère à cause de cette croissance considérable de la démographie mondiale. Par ailleurs, l'urbanisation s'accélère, or celle-ci a besoin d'espace, surtout en Afrique, qui après avoir été longtemps rurale, voit surgir, par-ci par-là des villes et des cités calquées sur le modèle européen (Pain M., 1984). La population du monde rural se déplace vers les villes (exode rural) pour des raisons d'étude, de santé, de commerce ou encore de mieux-être...; les hommes s'entassent ainsi dans des agglomérations gigantesques où les conditions de vie sont lamentables et aux maigres ressources.

Il y'a de cela quelques décennies, la République Démocratique du Congo a fait structurellement face à ce problème d'urbanisation, l'histoire nous révèle que depuis l'indépendance, les autorités congolaises ne sont jamais parvenues à mettre en place des mécanismes de gestion efficaces des espaces tant urbains que ruraux. Les différents plans d'aménagements proposés (1967, 1975, 1984, 2013) sont restés lettre morte dans les locaux de la B.E.A.U et demeurent caduques lorsqu'il s'agit de les confronter aux réalités d'une ville continuellement en pleine expansion démographique et spatiale (Nzuzi L., 2011). Actuellement la ville de Kinshasa se développe sans schéma d'aménagement, les pouvoirs publics assistent impuissants à une extension rapide des quartiers spontanés autour des cités planifiées avec comme corollaire la destruction progressive de l'équilibre écologique urbaine. L'absence de logements sociaux contraste avec le boom immobilier (Nzuzi, L. & al, 2004). La conséquence qui en résulte est que l'habitat n'est plus viable aussi bien dans les grandes métropoles comme Kinshasa que dans les villes secondaires. En outre, Mavinga (2022) révèle que dans plusieurs quartiers de Kinshasa, les constructions improvisées induisent différentes externalités négatives. Ces dernières, que l'on aborde comme enjeux d'urbanisation, peuvent être lues sur le plan socio-environnemental, dès lors les ménages utilisent des latrines collectives, jettent leurs ordures dans la nature...

2 PROBLÉMATIQUE, OBJECTIF, QUESTION DE RECHERCHE

Plusieurs nouveaux quartiers de Kinshasa, nés sous l'influence des exodes démographiques non planifiés, connaissent une urbanisation qualifiée de sauvage. Pour le plus grand nombre, la procédure habituelle est l'auto construction, faisant appel à l'initiative et à un financement individuel s'adressant aux artisans du secteur que l'on qualifie d'informel (Nzuzi L., 2018).

Cette situation observée à Kinshasa dans son ensemble n'épargne pas le quartier Nfinda dans la commune de Ngaliema. Ce quartier qui a connu une mutation profonde à l'issue de l'auto-construction observée dans plusieurs parcelles dictée par le seul souci de résoudre le problème de logement pour les membres de la famille devenue nombreuse, mais aussi qui est devenu une source de revenus pour d'autres. Toutes ces modifications intra et inter parcellaires qui ne tiennent pas compte des normes urbanistiques changent désormais la physionomie du quartier et entraînent des graves conséquences environnementales (Nzuzi L., 2018). Cette situation prend une tournure telle que nous ne pouvions rester indifférent face à cela. C'est dans ce contexte que nous nous sommes résolus à mener nos investigations en vue de trouver des solutions utiles.

Ainsi donc, dans le cadre de cette étude, nous nous sommes posé un certain nombre de questions notamment:

- Quel était l'état du quartier Nfinda à l'origine ?
- Quels sont les facteurs qui ont été à la base de l'auto construction dans le dit quartier ?
- Quelles sont les conséquences de l'auto-construction dans le dit-quartier ?
- Quelles seront les pistes des solutions à retenir pour arrêter ou atténuer ce fléau ?

L'hypothèse émise dans cette recherche est que le phénomène d'auto construction tel que décrit précédemment est dictée principalement par les soucis de résoudre le problème de logement due aux conditions de vie précaire de la population et à la croissance démographique qui commande l'occupation de presque tous les espaces de la ville de Kinshasa en général et du quartier Nfinda en particulier puisqu'il constitue notre terrain de recherche. Ce phénomène serait la cause des différents problèmes environnementaux que connaît le quartier tels que les inondations des maisons pendant la période pluvieuse, le glissement des terrains, l'insalubrité criante (Nzuzi, L., 2008) etc.

L'intérêt de notre sujet d'étude est premièrement de montrer que l'absence d'une politique d'aménagement urbaine ou d'un plan d'urbanisme local opposable à tous, apporte des conséquences néfastes sur l'avenir d'une agglomération, car elle favorise le développement du spontanéisme dans la croissance de l'habitat, même sur des sites non favorables à l'urbanisation. Et deuxièmement d'amener l'Etat congolais et les auto-constructeurs à prendre conscience de l'état de délabrement du quartier et de recourir aux techniques appropriées de mise en valeur de leur espace afin d'assurer une vie meilleure à la population.

3 MÉTHODOLOGIE

Selon M. Gratwiz (2001), la méthode constitue un guide indispensable pour n'importe quel travail scientifique. En d'autres termes, la méthode est un ensemble d'opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à étudier les vérités qu'elle poursuit, les démontrer, les vérifier ainsi elle confère aux résultats un fondement légitime.

Pour l'atteinte des objectifs escomptés, nous avons utilisé les méthodes suivantes:

L'analyse documentaire: elle nous a permis de récolter des données après lecture de plusieurs ouvrages, livres, travaux de fin de cycle et mémoires des années antérieures en rapport avec notre sujet. Nous avons été aussi dans plusieurs services, notamment la maison communale de Ngaliema, le bureau du quartier Nfinda etc.

La méthode dialectique: cette méthode est considérée comme la plus complète, la plus riche et la plus achevée de méthodes conduisant à l'explication en sciences humaines du fait qu'elle part de la constatation très simple des contradictions qui nous entourent. Elle correspond aux exigences fondamentales de la notion même des méthodes. Elle est d'abord une attitude vis-à-vis de l'objet: empirique et déductive, elle commande par là une certaine façon de recueillir des données concrètes. Et enfin, elle représente une tentative d'explication des faits sociaux.

En effet, Cette recherche a porté sur l'urbanisation anarchique du quartier Mfinda, commune de Ngaliema et ses conséquences sur l'environnement. De façon générale, les objectifs de notre étude étaient de décrire l'état du quartier Mfinda à l'origine, de présenter les facteurs qui sont à la base de ce phénomène dans ledit quartier et identifier les conséquences qu'elle engendre dans l'environnement. Pour atteindre ces objectifs, nous avons fait usage des méthodes descriptive et analytique. Quant à la récolte des données, nous avons fait usage de la technique documentaire, la technique d'interview, l'observation directe et la technique d'observation indirecte.

4 RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

4.1 PRÉSENTATION DU QUARTIER MFINDA

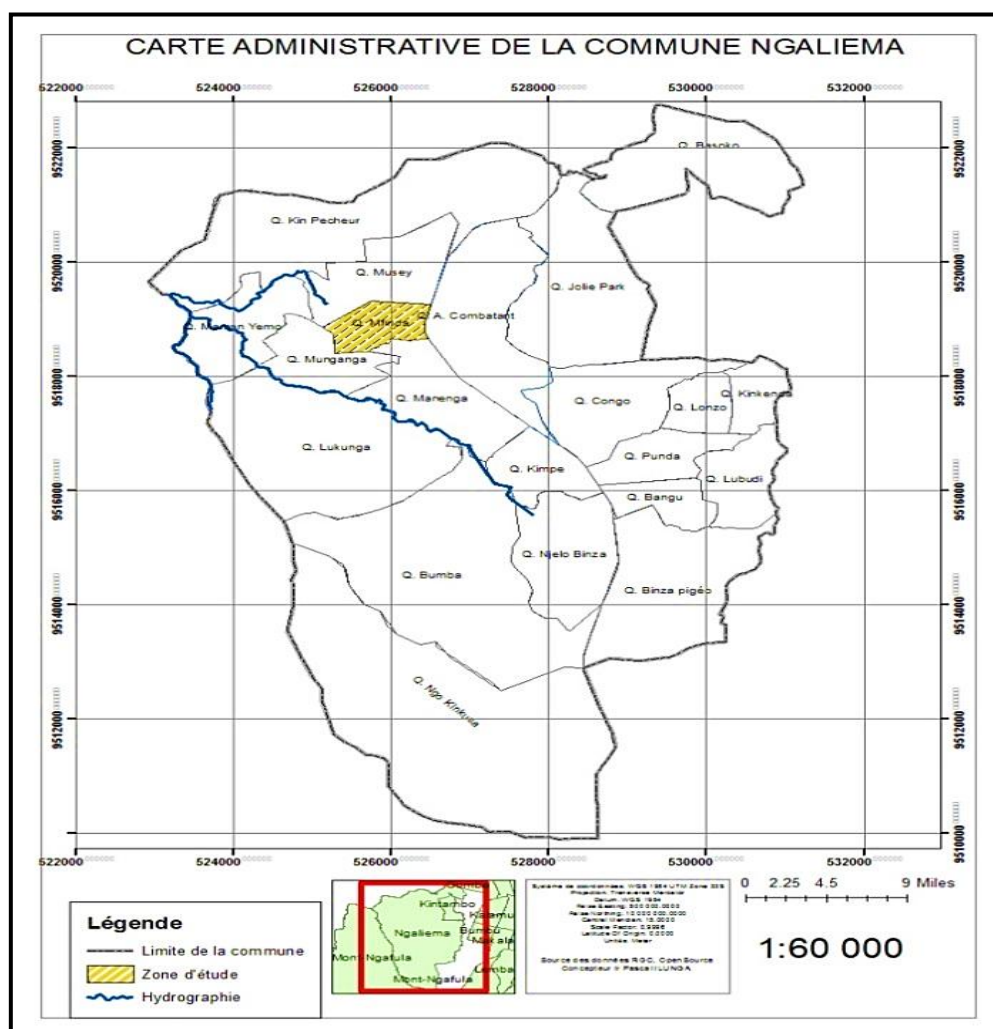


Fig. 1. Délimitation géographique du quartier Mfinda

La croissance du quartier Mfinda commence par la partie Est le long de la route de Matadi. Son développement s'est effectué petit à petit vers l'Ouest où l'on observe encore des signes d'occupation spontanée d'un site urbain. La partie Est du quartier, principalement à partir de l'avenue Escorte, s'est développée au point de plus présenter les aspects d'une zone d'habitat spontané.

4.1.1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le quartier Mfinda est limité au Nord par le quartier Musey, à l'Est par la cité des anciens combattants, à l'Ouest par le camp Monganga et enfin au Sud par le quartier Manenga. Mfinda fait partie des quartiers qui sont nés après l'indépendance de la République Démocratique du Congo (Cfr Fig. 1). Il est donc un quartier spontané né de l'occupation anarchique de la population. Mawesse Z. et al. (2021) affirme que « le quartier Mfinda existe depuis les années 1963 sans aucune reconnaissance légale ». Il était connu sous le nom de Binza Ozone. Sa création juridique est intervenue le 25/02/1982 par l'ordonnance loi n°008/82 portant statut de la ville de Kinshasa. Il compte parmi le 21 quartiers qui composent la commune de Ngaliema.

Le quartier est composé de 8 localités. Ces localités se présentent comme suit voici: KILANGI, KUMBU, LOLAKA, MFUMI, MONGANGA, NKEKA, NZAKIMUENA et enfin NTUKA.

4.1.2 ASPECTS NATURELS

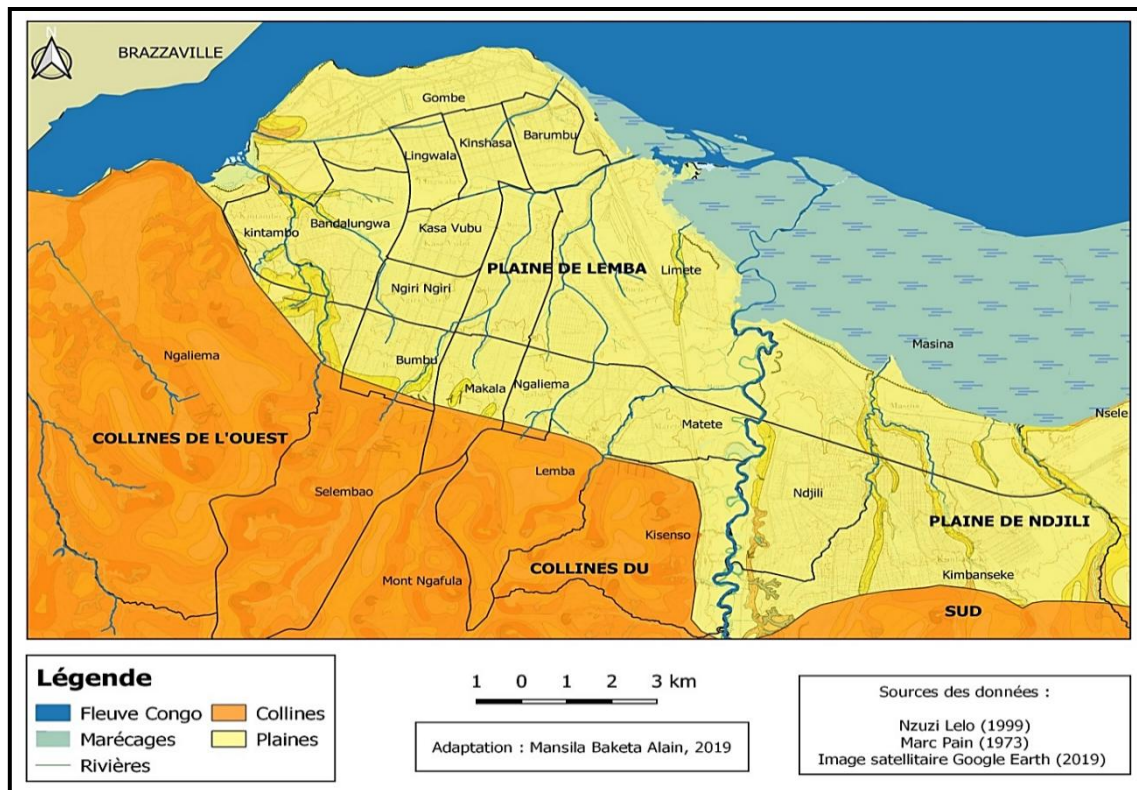


Fig. 2. La zone des plaines et collines dans la ville de Kinshasa

Le relief de Kinshasa oppose deux parties: l'une des parties est occupée par les basses terres, appelée ainsi la plaine de Kinshasa dont l'altitude varie entre 300 et 320m, la deuxième partie orographique de Kinshasa est essentiellement représentée par les sites collinaires dont l'altitude varie entre 400 et 550m (Jean Flouriot et al, 1975). Kinshasa est situé à une altitude moyenne de 350 mètres. On peut diviser sa géomorphologie en deux zones distinctes à savoir: Une zone de plaine et une zone de collines (Cfr Fig. II).

La zone qualifiée de plaine est la première. Selon Pain M. (1984), elle consiste en une plate-forme superficielle de sables fins, localement argileuse, créée d'une part par les apports, à différentes périodes des dépôts alluvionnaires provenant du fleuve Congo et d'autre part par les colluvions ayant comme origine l'érosion plus récente des différents versants situés aux alentours. La deuxième région, appelée zones des collines présentent, quant à elle, une géographie plus vallonnée (Katalayi H., 2014), Le tout repose sur un socle de grès tendre d'altération variable, datant du Secondaire, lui-même installé sur un substrat de nature gréseuse formé au Précambrien et généralisé à l'ensemble du territoire que constitue la ville de Kinshasa. Notre site d'étude se situe sur une des zones collinaires de Kinshasa à savoir: l'ensemble des sous- bassins versants entourant l'université de Kinshasa cités ci-hauts (Nzuzi L., 2011).

En ce qui concerne le relief du quartier Mfinda, il convient de signaler que notre milieu d'étude est localisé dans la partie collinaire de Kinshasa, dénommée les « hautes terres de Kinshasa selon Fumunzanza, J. (2009) & (Katalayi H., 2014). Ces dernières sont sujettes aux phénomènes érosifs dus principalement par les degrés des pentes plus ou moins importants ainsi que par la nature du sol de Kinshasa. Et notre milieu d'étude n'échappe pas à ces tristes réalités (érosion et ravinement). Le relief du quartier est identique à celui de la Commune. Le quartier comprend des collines et des vallées. A certains endroits, ce relief fait place aux érosions. Il s'agit des érosions de Mbinza, de Kimpu, de Lusevakueno et de Mbuesa.

4.1.3 LA VOIRIE

La voirie est l'ensemble des voies publiques dans une entité administrative. Le quartier Mfinda est doté de plusieurs avenues et rue (Tableau 1 & Fig. III). Les plus grandes sont:

Tableau 1. Voirie du quartier Mfinda

Avenue	Caractéristiques	Orientation
De l'Ecole	-Elle est asphaltée -Constitue la limite nord du quartier	Elle va de l'est à l'ouest à partir de la route Matadi jusqu'au rond-point Pompage
Nsuala	-Elle est également asphaltée -Elle constitue la limite de la partie sud du quartier	Elle va de l'avenue Mama Yemo jusqu'au rond-point Pompage
La route Matadi	-Elle est également asphaltée -Elle constitue la limite Est du quartier	Se retrouve dans la partie Est de la route Matadi

Source: Enquêtes personnelles, 2022

4.1.4 LE RÉSEAU D'ASSAINISSEMENT

Le quartier est faiblement doté d'un réseau d'assainissement (Fig. III) dont seules les grandes avenues et rues ont des caniveaux. Il s'agit de l'avenue de l'Ecole, Maman Yemo puis de la route de Matadi. Les autres avenues de dimension sont dépourvues des caniveaux et cela a pour conséquence la dégradation de ces derniers.

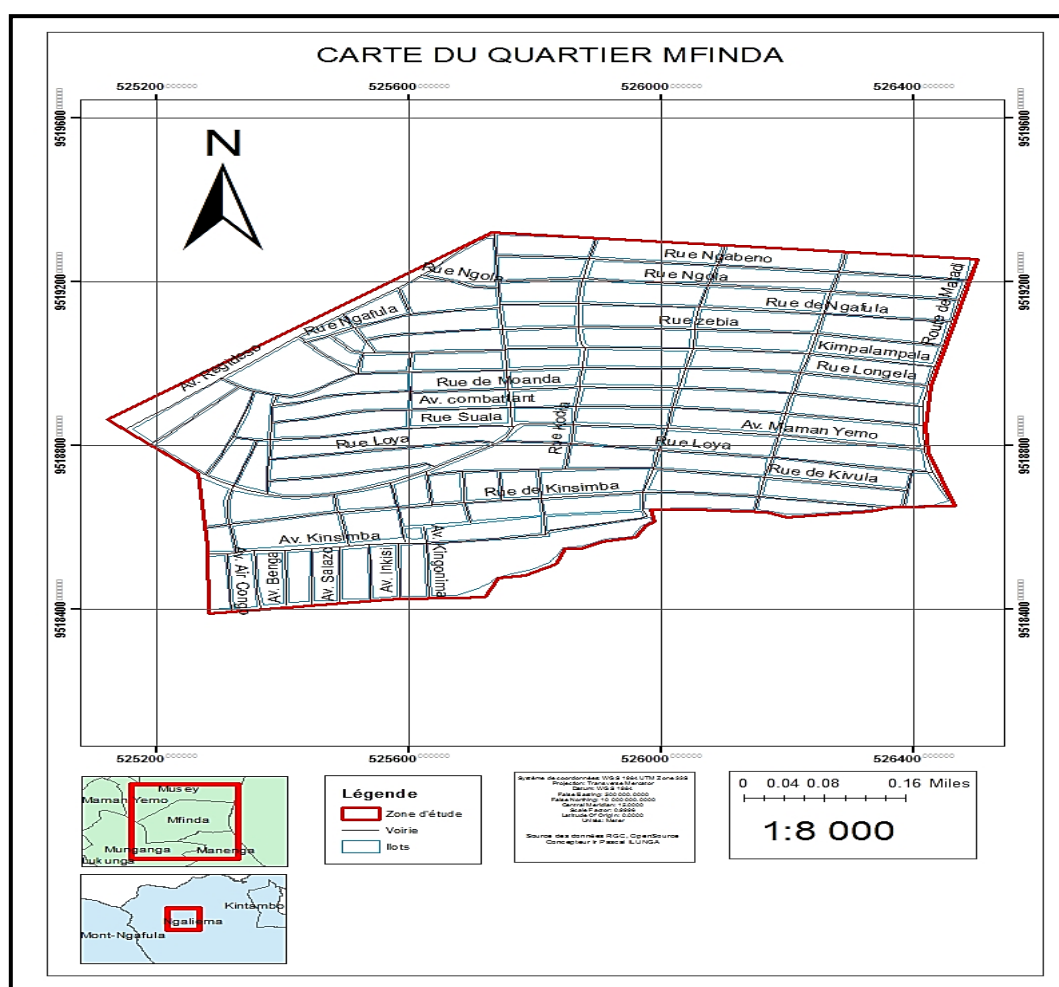


Fig. 3. La voirie du quartier Mfinda

4.1.5 SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

4.1.5.1 LA POPULATION DU QUARTIER ET SON ÉVOLUTION

La population générale du quartier Mfinda a été estimée à 43.024 habitants en 2021 (Voir tableau 2 en annexe) dont:

- La population congolaise est de 42.064 habitants,
- La population étrangère est estimée à 960 habitants parmi lesquels nous trouvons les Angolais et les Congolais de Brazzaville.

Le tableau 2 et la figure IV montrent que la démographie du quartier Mfinda est dynamique. Le graphique renseigne que durant ces 24 dernières années, la population de Mfinda a enregistré en même des fortes et faibles croissances démographiques. La faible population v de 2012 à 2020, période des conflits armés et de crise dans la ville de Kinshasa.

Nous noterons d'abord que l'occupation du quartier Mfinda s'est effectuée de manière illégale, car jadis bâtis anarchiquement sur un espace spontané. La crainte permanente d'un déguerpissement forcé demeure encore jusqu'aujourd'hui la raison majeure de sa faible occupation par une population constituée majoritairement par une classe sociale défavorisée. Le coût du loyer et la vente de terrain à des tarifs abordables ainsi que la mauvaise qualité di site demeure le facteur contraignant à la base de l'attrance de cette population de plus en plus marginalisée.

Tableau 2. Dynamique de la population du quartier Mfinda entre 1998 et 2021

PERIODE	ACTIVITES	OBSERVATION
De 1998 à 2009	Dynamique de la population sur le site	Baisse sensible de la population sur le site à cause des conditions topographiques défavorables
De 2010 à 2015	-Dégradation très avancée des infrastructures (voirie...) -Adoption d'un nouveau mode de transport (moto) qui détériore les infrastructures et le pratiquement impraticable.	Nouvelle baisse de la population sur le site
De 2016 à 2021	-Proximité géographique du site par rapport aux grands centres urbains et artères principaux de la ville -l' insouciance des services étatiques pour exécuter le déguerpissement forcé	Hausse de la population du fait de l'inactivité et la non applicabilité des mesures urbaines par l'Etat.

Source: enquête personnelle, 2022

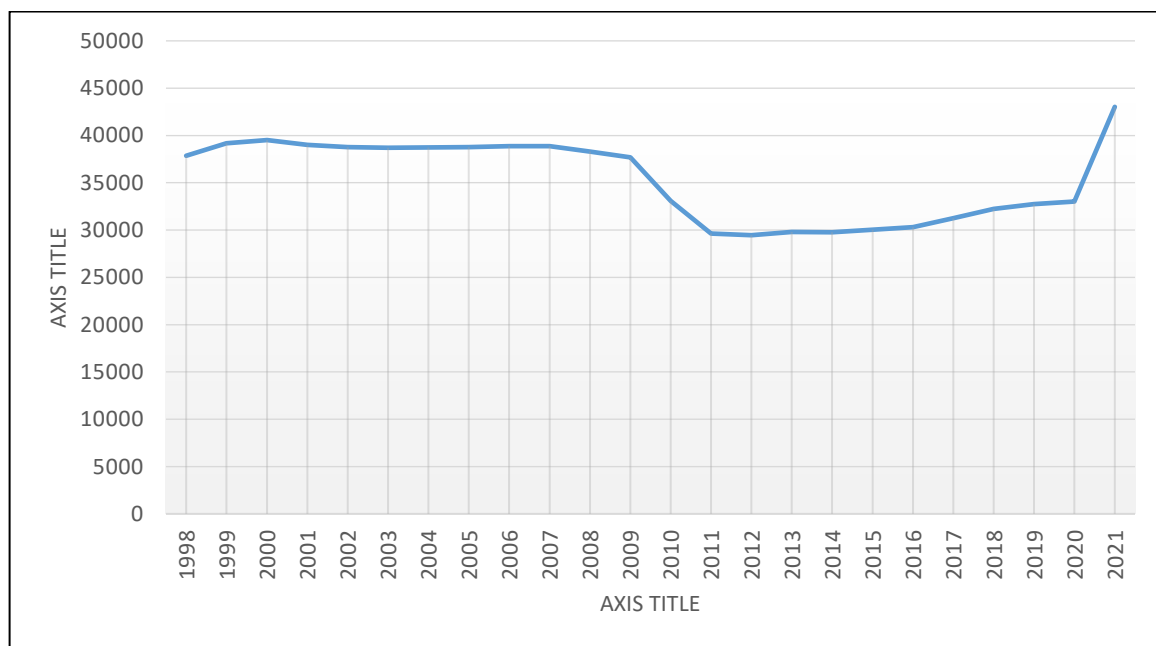


Fig. 4. Graphique évolutive de la population du quartier Mfinda de 1998 à 2021

Source: Bureau du Quartier Mfinda, 2022

4.1.5.2 RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON LEUR PROVINCE D'ORIGINE

Le tableau 4 montre que les habitants du quartier Mfinda proviennent de toutes les provinces de la RDC, malgré leur inégale répartition. Cette répartition inégale est marquée par la prédominance des ressortissants de la province du Kongo Central (2913, soit 6,9%), suivi de ceux de l'Equateur (2210, soit 5,2%), du Haut-Katanga (2125, soit 5%) et du Haut-Uélé (2047, soit 4,8%). On enregistre, pour ces provinces des effectifs supérieurs à 2.000 habitants. Pour la province du Kongo Central, la proximité géographique pourrait être à la base de cette importante représentativité.

Certaines provinces viennent en seconde position en termes de représentativité. Les effectifs de leurs ressortissants sont compris dans une fourchette variant entre 1000 et 2000 habitants. Il s'agit des provinces de la Tshuapa avec 1940 habitants, Lomami avec 1938 habitants, suivi du Sud-Ubangi avec 1825 habitants, du Kwilu avec 1779 habitants, du Sankuru avec 1703 habitants et enfin du Bas-Uele avec 1669 habitants. Se classent

également dans cette catégorie, les provinces du Kasai, Equateur, Kwango, Mongala, et Mai- Ndombe qui atteignent chacune une moyenne de 4 %.

Les provinces des Nord Kivu, Haut-Uélé, Ituri, Haut Katanga et Maniema ont par contre une moyenne de 3 % de représentativité. Les provinces les moins représentées sont marquées par des taux compris entre 1 et 2 %, il s'agit des provinces de la Tshopo, Kinshasa, Haut-Lomami, Lualaba, Sud Kivu et Tanganyika.

Tableau 3. Répartition de la population selon leur province d'origine

N	PROVINCE	HA	FA	G	F	TOTAL	%
01	BAS-UELE	408	413	417	431	1669	3,97
02	EQUATEUR	547	552	549	562	2210	5,25
03	HAUT KATANGA	525	530	528	542	2125	5,05
04	HAUT LOMAMI	368	370	373	386	1497	3,56
05	HAUT UELE	505	508	510	524	2047	4,87
06	ITURI	216	226	221	234	897	2,13
07	KASAI	389	394	395	409	1587	3,77
08	KASAI CENTRAL	330	335	332	345	1342	3,19
09	KASAI ORIENTAL	360	366	365	379	1470	3,49
10	KINSHASA	284	289	291	304	1168	2,78
11	KONGO CENTRAL	721	726	726	740	2913	6,93
12	KWANGO	269	274	273	286	1102	2,62
13	KWILU	436	441	444	458	1779	4,23
14	LOMAMI	475	480	485	498	1938	4,61
15	LUALABA	347	352	354	368	1421	3,38
16	MAI-NDOMBE	362	367	369	383	1481	3,52
17	MANIEMA	297	302	305	319	1223	2,91
18	MONGALA	385	390	292	312	1379	3,28
19	NORD KIVU	211	216	284	298	1009	2,40
20	NORD UBANGI	412	417	412	424	1665	3,96
21	SANKURU	415	420	427	441	1703	4,05
22	SUD KIVU	375	370	381	395	1530	3,64
23	SUD UBANGI	450	455	453	467	1825	4,34
24	TANGANIKA	402	406	408	422	1638	3,89
25	TSHUAPA	478	482	483	497	1940	4,61
26	TSHOPO	369	373	375	389	1506	3,58
TOTAL GENERAL		10336	10463	10452	10813	42064	100

Source: Bureau du quartier Mfinda, 2021

4.1.6 NATURE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les types de construction et les matériaux utilisés dépendent totalement des types de logement. Composés de 130 maisons à raison de 10 par quartier, lors de notre descente sur terrain, nous avons pu observer attentivement les différentes constructions ainsi que les matériaux de construction utilisés. Le résultat présenté sur le tableau 5 démontre clairement que sur le total de 130 maisons prise comme échantillon, le nombre des maisons construites avec des matériaux en dur domine, il constitue un total de 108 maisons, soit 83% des cas, en second lieu, nous avons les maisons en construite avec des briques adobes, un total de 16 maisons, soit 13,8% que l'on retrouve surtout vers la partie ouest du quartier vers le quartier Monganga. Enfin, les habitations en pisé et en tôle ne sont représentées respectivement que par 3,8% et 1, 5 % du total.

Tableau 4. Nature des matériaux de construction utilisé dans le quartier

Avenue	Type de constructions	Matériaux de constructions				Tot/Gen.
		En durs	En brique adobe	En pisé	En tôle	
Regideso	Anarchique – spontané – non planifié	10	-	-	-	10
Ngabeno	Anarchique – spontané – non planifié	10	-	-	-	10
Ngafula	Anarchique – spontané	9	1	-	-	10

Congo Dieto	Anarchique – spontané	8	2	-	-	10
Kimpala Mpala	Anarchique – spontané	8	1	-	1	10
Longela	Anarchique – spontané – non planifié	8	1	-	-	10
Muanda	Anarchique – spontané – non planifié	8	2	-	-	10
Lovo Congo	Anarchique – spontané – non planifié	8	1	1	-	10
Nsuala	Anarchique – spontané	7	2	1	-	10
Batetela	Anarchique – spontané	6	2	1	1	10
Mama Yemo	lotis	10	1	-	-	10
Kinsimba	Anarchique – spontané – non planifié	8	1	1	-	10
Mbanzampa	Anarchique – spontané – non planifié	8	1	1	-	10
Total		108	16	5	2	130

Source: Enquêtes personnelles sur terrain, 2022

Tableau 5. Evolution de la population du quartier Mfinda de 1998 à 2021

N°	Année	Population Congolaise						Population étrangère						Totaux		Evolution
		H	F	G	F	S/Tot	%	H	F	G	F	S/Tot	%	POP.	%	
1	1998	8372	8660	9210	9662	35904	94,8%	380	492	601	485	1958	5,2%	37862	100%	-
2	1999	9330	9088	9342	10062	37822	96,5%	270	431	284	382	1367	3,5%	39189	100%	1327
3	2000	7959	10043	9027	10991	38020	96,2%	297	465	310	423	1495	3,8%	39515	100%	326
4	2001	7993	9754	9068	11309	38124	97,8%	145	248	173	300	866	2,2%	38990	100%	-525
5	2002	7964	9722	9033	11280	37999	98,0%	113	216	149	291	769	2,0%	38768	100%	-222
6	2003	7949	9707	9018	11265	37939	98,0%	113	216	149	288	766	2,0%	38705	100%	-63
7	2004	7816	9866	9038	11290	38010	98,2%	106	201	147	258	712	1,8%	38722	100%	17
8	2005	7831	9874	9059	11294	38058	98,1%	110	203	150	259	722	1,9%	38780	100%	58
9	2006	7864	9885	9071	11299	38119	98,1%	126	202	152	258	738	1,9%	38857	100%	77
10	2007	7872	9889	9080	11302	38143	98,1%	127	202	156	258	743	1,9%	38886	100%	29
11	2008	7767	9759	8950	11133	37609	98,2%	116	191	146	245	689	1,8%	38307	100%	-579
12	2009	8700	9413	9352	9632	37097	98,5%	163	204	84	124	575	1,5%	37672	100%	-635
13	2010	7769	8608	7946	8204	32527	98,3%	124	149	125	156	554	1,7%	33081	100%	-4591
14	2011	7207	7384	7120	7468	29179	98,5%	125	139	87	100	451	1,5%	29630	100%	-3451
15	2012	7239	7239	7416	7152	29046	98,6%	117	130	72	92	411	1,4%	29457	100%	-173
16	2013	7255	7432	7168	7516	29371	98,6%	119	134	78	96	427	1,4%	29798	100%	341
17	2014	7216	7393	7214	7580	29403	98,8%	99	103	74	90	366	1,2%	29760	100%	-29
18	2015	7281	7404	7303	7660	29648	98,8%	97	98	89	90	374	1,2%	30022	100%	253
19	2016	7344	7467	7366	7723	29900	98,7%	103	110	95	98	406	1,3%	30306	100%	284
20	2017	7516	7669	7526	7900	30611	98,6%	161	184	146	142	633	1,4%	31244	100%	938
21	2018	7688	7871	7686	8127	31372	97,3%	219	258	197	186	860	2,6%	32232	100%	988
22	2019	7823	8008	7929	8385	32145	98,2%	128	163	152	141	584	1,7%	32729	100%	497
23	2020	7903	8078	8001	8448	32430	98,1%	134	151	168	143	596	1,8%	33026	100%	719
24	2021	10336	10463	10452	10813	42064	97,7%	226	240	249	245	960	2,2%	43024	100%	9998

SOURCE: Bureau du quartier Mfinda, 2022

4.2 CONSÉQUENCES SUR L'ENVIRONNEMENT

4.2.1 ABSENCE ET INSUFFISANCE DES ÉQUIPEMENTS RÉSIDENTIELS

Le quartier Mfinda étant un quartier en grande partie non urbanisé, est dominé par une voirie non asphaltée dépourvue d'un réseau d'assainissement viable permettant d'assurer un bon drainage des eaux pluviales et usées provenant des parcelles. Cette absence de réseau d'assainissement fait que pendant les heures pluies, voir même après la pluie dans certains coins du quartier, les rues et les avenues se transforment en cours d'eau empêchant ainsi toute circulation. Ce qui rend le quartier inaccessible pendant de telles périodes.

En plus de la transformation des avenues en cours d'eau pendant les heures de pluies, il se forme des flaques et des étangs d'eau dans la majorité des voies, ce qui entraîne la formation de bourbiers avec les passages des véhicules. Cette situation s'observe sur pratiquement toutes les avenues du quartier.

4.2.2 QUASI ABSENCE EN RÉSEAU D'ADDUCTION D'EAU ET EN ÉLECTRICITÉ

Compte tenu du fait que le quartier Mfinda fut un quartier auto-construit ses origines n'ont pas permis l'installation immédiate de certains services urbains, notamment le réseau d'adduction en eau potable et en électricité. En effet, l'adduction d'eau potable s'est fait plusieurs années seulement après le premier lotissement puisque ce dernier s'est fait de manière spontanée. Il faut signaler par ailleurs, que tout le quartier n'est pas connecté au réseau Regideso. La zone la plus connectée à ce réseau se trouve au Nord-Est du quartier. La partie Sud-Ouest du quartier, site où a été basé notre étude, étant connecté à ladite entreprise n'arrive pas à être desservi totalement en eau et ce, dans certaines parties puisque dans d'autres, ils n'en reçoivent pas.

Toutes les parcelles de la partie Est du quartier ont eu ce privilège d'être connecté au réseau électrique. Il en est de même pour celles localisées le long de grandes voies de circulation. Par contre, un bon nombre de parcelles de la partie ouest du quartier sont connectées de façon frauduleuse. Le problème de connexion au réseau ne se pose pas seulement en termes de connectivité ou de raccordement, mais aussi de celui de la qualité du réseau. En effet, le réseau connaît une saturation du fait de la croissance anarchique de l'habitat.

4.2.3 AUTRES FACTEURS INFLUENÇANT L'ÉTAT DE L'ENVIRONNEMENT DU QUARTIER MFINDA

L'état de l'environnement à l'échelle du quartier Mfinda n'est pas identique sur toute l'étendue de l'entité. Il est influencé par plusieurs autres facteurs, nous citons notamment:

- Une voirie essentiellement non asphaltée qui n'assure pas un drainage efficace des eaux;
- Un faible équipement du quartier en réseau d'assainissement. La majorité des avenues du quartier ne possèdent pas de caniveaux;
- La mauvaise gestion des déchets solides qui finissent principalement dans la voirie non asphaltée pour lutter contre les eaux stagnantes;
- La configuration géomorphologique du quartier favorable à la prolifération des ravins utilisés comme dépotoirs publics par la population;
- Le faible niveau de vie de la population qui n'arrive pas à s'offrir un habitat décent.

4.2.4 DÉFICIENCE COMPLÈTE D'UNE VOIRIE IMPECCABLE DANS LE DIT-QUARTIER

La voirie du quartier Mfinda est fortement dégradée et colonisée par les eaux stagnantes. Des eaux qui transforment certaines rues en cours d'eau permanents, en marre de boue et en étang et d'autres se chargent en boue. Ce sont des eaux usées domestiques que la population canalise sur la voie publique par absence des caniveaux et qui se déposent à ces endroits. Mais de manière générale, toutes les voies de circulation du quartier ne sont pas dans un état de délabrement. Il existe encore des voies en bon état, bien asphaltées et dotées des caniveaux. Certaines voies non asphaltées sont aussi bien entretenues. Ce sont des avenues et rues de la partie Est du quartier. Elles sont toutes localisées à l'Est de l'avenue Regideso.

4.2.5 CONSÉQUENCES URBANISTIQUES DE L'EXPLOSION ANARCHIQUE

Les conséquences de la croissance urbanistiques dans le quartier Mfinda sont dues à plusieurs facteurs dont l'auto construction, mais aussi l'absence et insuffisance des équipements d'infrastructure qui, par manque des réseaux d'assainissement devrait assurer et faciliter un bon drainage des eaux pluviales et usées provenant des parcelles (Routière S, 2023), la Transformation des avenues en cours d'eau pendant les heures de pluies. Dépourvu des caniveaux, ces eaux forment des flaques et des étangs d'eau dans la majorité des voies, ce qui entraîne la formation de bourbiers avec les passages de véhicule (Rode, S., 2017), l'inaccessibilité de l'eau et de réseau électrique dans certain coin du quartier, car l'auto-construction de ce dernier n'a pas permis l'installation immédiate de différents services urbains, notamment l'adduction d'eau potable et l'éclairage électrique (Bahers, J. et al, 2018), l'Absence des espaces d'équipements, on ne retrouve dans le quartier aucun espaces aménagés pour les différents jeux, nous citons notamment le football, le basketball... ni aucun espace vert aménagé dans le quartier pour servir de lieu de détente ou de loisir pour la population (Bekolo L et al, 2022).

La mauvaise gestion des déchets solides qui finissent principalement dans la voirie non asphaltée (Leklou Y., 2022), la configuration géomorphologique du quartier qui est favorable à la prolifération des ravins utilisés comme dépotoirs publics par la population (Ndao, A. 2022), la pauvreté et le faible niveau de vie de la population qui n'arrive pas à s'offrir un habitat décent (Abderrahmani, H., 2019).

5 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

5.1 CONCLUSION

Le quartier Mfinda vieux de près de cinq décennies, est l'un des quartiers spontané et anarchique les plus frappant de la ville de Kinshasa. Il présente, plus précisément vers sa partie Sud-Ouest, divers grands problèmes d'urbanisme et environnementaux difficiles à résoudre pour un pays en crise multiforme et multi sectoriel depuis plusieurs années. Peuplé de 43.024 habitants en 2021, le quartier Mfinda a été construit anarchiquement et massivement depuis les années 1963, sans aucune reconnaissance légale, par des chefs coutumiers HUMBU sur un site qualifié d'impropre à l'urbanisation et inapproprié au lotissement sans précaution valable, du fait de l'importance de sa dénivellation dont les altitudes

varient entre 276 et 317 m de hauteur avec une valeur de pente de plus de 22% et la profondeur de son sol argilo-sablonneux très érodable (Nyabu, C., 2019).

Compte tenu de la qualité de ses aménagements initiés par des résidents eux-mêmes majoritairement pauvres: un pseudo-lotissement très irrégulier essentiellement parallèle à la pente, des destructions par érosion surtout vers la partie Sud-Ouest du quartier, des constructions intra parcellaire précaires, l'implantation des micro-activités résidentielles ont pu voir le jour.

5.2 RECOMMANDATIONS

Dans le quartier, l'on y observe une prolifération des services et la vétusté des constructions. Plusieurs facteurs ont déterminé l'état de l'environnement de ce quartier, notamment l'absence d'un cadre réglementaire et le niveau de vie de la population très bas. Pour essayer de palier à cette situation, l'étude propose quelques pistes de solutions à savoir: l'identification et la localisation des zones qui ne doivent pas faire l'objet de lotissement pour lutter contre les érosions qui ravagent le quartier, la définition des conditions de lotissement pour les espaces encore libres pouvant faire l'objet de lotissement dans l'avenir, la construction d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales et usées (caniveaux, égouts, collecteurs) pour atténuer l'extension des érosions et des inondations dans le quartier.

Il est aussi préférable de mettre en place un ensemble de mesures restrictives de sanction afin de dissuader les récalcitrants, mais aussi sensibiliser la population du quartier sur les conséquences de l'auto-construction et sur la mauvaise gestion de l'espace habité notamment, la population qui doit jouer elle-même un rôle dans la gestion de l'environnement ou prendre en charge le développement de son espace qu'elle-même indirectement détruit.

REFERENCES

- [1] Abderrahmani, H. (2019). Le rôle du déséquilibre de l'armature urbaine dans l'aggravation de la crise de l'habitat-Cas de Biskra (Doctoral dissertation, Université Mohamed Khider-Biskra).
- [2] Bahers, J. B., & Giacchè, G. (2018). Échelles territoriales et politiques du métabolisme urbain: la structuration des filières de biodéchets et l'intégration de l'agriculture urbaine à Rennes. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, (Hors-série 31).
- [3] Bekolo, L. R. M., Marsac, A., & Bouchet, P. (2022). Les terrains de football à Yaoundé: usages et conflits d'accès aux espaces publics. *EchoGéo*, (61).
- [4] Canel, P., Delis, P., & Girard, C. (1990). Construire la ville africaine. *Chronique du citadin promoteur*. Paris: Karthala et ACCT.
- [5] De Maximy, R. (1984), Kinshasa, ville en suspens: Dynamique de la croissance et problème d'urbanisation, Approche sociopolitique Ed. De l'ORSTOM, Paris, 476 p.
- [6] Flouri, J., René de Maximy, Marc Pain, Kankonde Mbuyi Xavier Van Caillie (1975). Atlas de Kinshasa, 113 p.
- [7] Fumunzanza, J. (2009). Kinshasa, d'un quartier à l'autre, édition l'harmattan, Paris, 166 p.
- [8] Gratwiz, M. (2001). Méthodes en sciences sociales, Dalloz, Paris; CEDEX 14, 1019 p.
- [9] Gumuchian, H.M. (2000). Initiation à la recherche en géographie: aménagement, développement territorial, environnement. Montréal: Ed. Economica.
- [10] Katalayi Mutombo, H. (2014), Urbanisation et fabrique urbaine à Kinshasa, défis et opportunités d'aménagement, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III Montaigne, 533p.
- [11] Leklou, Y. (2022). Gestion des déchets électroniques et leurs impact sur l'environnement: cas de la Wilaya de Tizi-Ouzou (Doctoral dissertation, Université Mouloud Mammeri).
- [12] Lelo Nzuzi, F. (1989). Urbanisation et aménagement en Afrique noire, Sedes, Paris, 252 p.
- [13] Lelo Nzuzi, F. (2008). Kinshasa, ville et environnement, Harmattan, Paris, 281 p.
- [14] Lelo Nzuzi, F. (2011). Kinshasa, Planification et aménagement, Harmattan, Paris, 381 p.
- [15] Lelo Nzuzi, F. & Tshimanga Mbuyi, c. (2004). Pauvreté urbaine à Kinshasa, Préface du professeur Léon de Saint-Moulin, Ed. Cordaid, 167 p.
- [16] Mavinga, M., S. (2022), Constructions stratifiées des logements des quartiers Kauka et Yolo-Nord dans la commune de Kalamu: Indices de ségrégation du cadre de vie, disponible sur le site: <http://ijias.issr-journals.org>.
- [17] Mawesse zalina et Kezipane Asegala, Rapport de toutes les informations du quartier Mfinda, 2021.
- [18] Ndao, A. (2022). Perception des impacts sanitaires liés aux inondations de 2020 dans la commune de Kaffrine: cas de la diarrhée dans les quartiers de Diamaguene-Centre et Kaffrine 2 Sud.
- [19] Nshimba Lubilanji, L. (2014). Introduction aux méthodes de recherche en Géographie humaine, Ed. Gravitass, 182 p.
- [20] Pain M. (1984). Kinshasa, la ville et la cité, Ed. De l'ORSTOM, Paris, 269 p.
- [21] Solotshi Muyunga, P. (2017). Méthodes des recherches en Sciences géographiques, Kinshasa, 179 p.
- [22] Rode, S. (2017). Reconquérir les cours d'eau pour aménager la ville. *Cybergeog: European Journal of Geography*.
- [23] Routière, S., General, s. de, p. d. m. e., des villes, d. u., & Faso, b. (2023). Etude d'impact environnemental et social pour la réalisation des ouvrages d'assainissement et de drainage des eaux pluviales dans la ville d'Ouahigouya dans la région du nord.
- [24] UPPE-SRP, (2005). Monographie de la ville de Kinshasa, Kinshasa, 173 p.
- [25] Ville de Kinshasa, 2024. Opération d'urgence de lutte contre de déchet à Kinshasa, 81 p.